

numéro 3
avril 2007

la libellule excursions nature
rue de l'école-de-médecine 4
1205 genève

079 785 63 90
www.lalibellule.ch
info@lalibellule.ch

le bulletin

de la libellule



Notre dossier

La flore urbaine

Le calendrier de saison

Nouveau: un poster à détacher!

Infos nature



Editorial

La Suisse est championne du recyclage, mais paradoxalement dernière de classe en terme de biodiversité. Surprenant pour un pays qui jouit d'une renommée internationale pour ses paysages de carte postale. Les milieux naturels ont été progressivement détruits. Les milieux humides asséchés, les zones agricoles uniformisées. Alors que la France a su préserver ses haies, la Suisse les a supprimées. L'exiguité du territoire n'explique pas à elle seule ces agissements et nous réalisons aujourd'hui qu'il est temps d'agir. Le "tout propre" maladif solidement inséré dans nos mentalités helvétiques n'est pas un mythe. On "karchérisé" les quelques centimètres carré de mousse qui survit ici ou là, on ramasse au plus vite les feuilles mortes, on arrache la mauvaise herbe. Pourquoi? Parce que cela fait désordre. C'est pourtant d'un laisser-faire dont a besoin la nature. Il ne s'agit bien sûr pas de laisser pousser des saules sur le pont de la Coulouvrenière ou du lierre sur les murs de la cathédrale. A moins qu'une plante ne présente un problème sérieux, son éradication n'a souvent aucun sens. Nous devons réapprendre à partager, à observer, et laisser la nature s'exprimer sans soins. A ce titre, l'éducation, l'information et la communication sont capitales.

Le calendrier de saison

Avril

La troisième semaine de ce mois est sans doute la plus favorable pour observer les reptiles. Plusieurs espèces sortent d'hibernation et vont se reproduire. Le faible développement de la végétation facilite leur observation.

Tous à la Treille pour admirer le parterre bleu de muscari à toupet (*Muscari comosum*). Cette plante inféodée aux milieux secs bien ensoleillés, trouve là un milieu et un microclimat qui lui convient.

Mai

Voilà le retour des martinets noirs! En provenance directe d'Afrique, ils viennent se reproduire dans nos villes et villages. Leur cri strident égaiera désormais vos journées citadines.

Juin

Un des plus grands insectes d'Europe attend les chaudes soirées de ce mois pour son vol nuptial. Il s'agit du Lucane Cerf-Volant. Promenez-vous le soir près d'allées de chênes (Pinchat, Chêne-Bourg), c'est là que vous aurez le plus de chance d'apercevoir ces objets volants maladroits aux mandibules impressionnantes.

Juillet

Les petits crapauds et grenouilles de l'année quittent leur étang natal pour se rendre en forêt. Si vous passez près des zones humides, faites attention de ne pas les écraser. Leurs parents ont réussi à éviter les pneus des voitures, ce serait dommage qu'eux finissent sous vos semelles.

Août

Habituellement, la température du lac avoisine les 20 degrés... profitez-en pour découvrir la puce de canard. Cette puce est en réalité un vers parasite, le schistosome, qui vous a pris pour un canard! Il entre dans le canard par ses pattes puis rejoint son système digestif dans lequel il vit. Ensuite, il pond des œufs qui se disséminent dans l'eau et se transforment en larves. Celles-ci parasitent alors des escargots aquatiques. Elles en sortent sous une forme nageuse dès que l'eau est assez chaude. Elles ont ensuite environ trois jours pour trouver les pattes du canard et recommencer le cycle. Si par malheur vous batifolez à ce moment dans l'eau...

Septembre

C'est la pleine période de migration des oiseaux. Pour les ornithologues, le point de passage obligé se trouve au bout de la jetée des Pâquis ou alors au Fort de l'Ecluse (fin de la chaîne du Jura). N'hésitez pas à vous y rendre, il se trouve toujours un ornithologue qui pourra vous renseigner.

Réflexion

le béton vert, une mauvaise habitude!

Sur le canton de Genève, la zone villas et ses jardins occupent près de la moitié de la surface bâtie. Si l'on ajoute à celle-ci les parcs publics et tous les espaces verts qui jouxtent les immeubles, on obtient une très grande surface potentielle pour l'enrichissement de notre faune et notre flore. Or un mauvais choix d'aménagements paysagers, systématiquement utilisés, annihile ce gain en biodiversité. Pourquoi de telles habitudes persistent-elles?

Les paysagistes-pépiniéristes ne proposent pratiquement jamais d'alternatives naturelles aux plantes exotiques (d'origine étrangère) ni gazon. Ils répondent à la demande du marché et proposent une gamme standard de produits. Cette situation est d'autant plus regrettable que, d'une part, les plantes indigènes ne sont pas plus chères à l'achat, et d'autre part, leur entretien est nettement moins onéreux et demande moins de travail.

Le propriétaire ou locataire n'est ni attentif, ni sensibilisé à ce problème, et subit la grégarité de sa culture sociale l'incitant à faire "comme il faut, comme le voisin, propre en ordre". Il reçoit son logement clé en main, avec des laurelles ou des cyprès de Leyland, et le gazon qui l'accompagne. On y ajoute quelques arbres exotiques calibrés en cône ou en boule. Sans s'en rendre compte, il entre dans une logique de Sisyphe pour un entretien selon des normes et formes géométriques établies par la collectivité. Il va tailler, tondre, désinfecter, sarcler, scarifier, karcheriser et aseptiser son jardin ou parc

comme s'il attendait la finale de Wimbledon. On est alors à l'exact opposé de la vision d'un milieu où, par exemple, les papillons pourraient se nourrir sur les fleurs d'une aubépine, les hérissons élever des petits sous un vieux tas de branches ou la tarte aux pommes se faire avec les fruits du jardin.

Or, il existe la possibilité de se démarquer du standard esthétique type "annexe du château de Versailles". Pour favoriser la biodiversité, il suffit parfois de semer une prairie dans une partie du jardin ou du parc, ou de planter une haie de buissons indigènes comme du buis ou de l'if au feuillage persistant en hiver. Ces essences sont incluses dans la chaîne alimentaire.

Certains diront encore: "je suis chez moi, je me fous de tout ça et je fais ce que je veux!". Or la question ici n'est pas de contester un droit de propriété ou d'obliger à faire "comme disent les écolos", mais de réveiller une conscience éthique. Des alternatives existent conciliant l'occupation du jardin à la fois par l'humain et par la nature. Il ne faut pas non plus négliger la puissante fonction d'éducation à la nature que représente un jardin naturel pour les petits comme pour les grands.

David Bärtschi

Pour agir chez soi, procurez-vous:
la libellule Brochure pratique pour créer un jardin naturel.
 Albouy, V. (2005) Le jardin naturel. 148 espèces de fleurs sauvages à introduire dans son jardin. Ed. Delachaux & Niestlé

Notre dossier

La flore urbaine L'exemple genevois

Des murs, du béton, du goudron. La flore peut-elle trouver quelques recoins pour survivre dans le tissu urbain? Ce milieu a-t-il des caractéristiques particulières? Des aménagements sont-ils réalisés afin de favoriser cette biodiversité?

A Genève, 700 espèces de végétaux poussent au centre de la cité, ne représentant pas moins de 54% de toute la flore du canton. Un quart de cette flore urbaine est même classée sur la liste rouge des espèces menacées. Etonnant! Ces végétaux parviennent à trouver des endroits où vivre dans des fissures, des anfractuosités, des trous, en bord de route, sur le peu d'espaces verts disponibles, sur le gravier ou encore entre des pavés.

D'un point de vue évolutif, il n'existe bien sûr pas de plantes adaptées au milieu urbain. Elles n'ont pas eu le temps de le faire. En revanche, les milieux artificiels de la ville peuvent parfaitement se substituer à un milieu naturel. Par exemple, certaines plantes qui poussent naturellement entre des rochers dans des endroits secs, retrouvent un biotope artificiel similaire sur le gravier ou sur le ballast des voies ferrées. Des fougères qui croissent sur des parois rocheuses dénichent dans les fissures des murs des conditions analogues. Les exemples foisonnent. Le milieu urbain propose des conditions climatiques en moyenne plus sèches, plus chaudes et plus douces qu'à la campagne. Ce phénomène permet à des espèces de plantes de ne subsister qu'en ville.



La survie de ces 700 espèces de végétaux est toutefois difficile.

Les vieux pavés disjoints sont progressivement remplacés par des surfaces uniformes d'asphalte. Les nouvelles constructions sont hermétiques et lisses, qu'ils s'agissent de bâtiments ou de chaussées. Les terrains vagues sont supprimés. La propreté stérile domine.

Mais les nouvelles ne sont pas toutes négatives et alarmistes. Il est possible de prévoir des aménagements intégrant cette biodiversité. Et cela se fait. Les mentalités (du public comme des décideurs) changent. L'emploi des herbicides devient rarissime, les gestionnaires des parcs en Ville de Genève proposent désormais quelques prairies parmi les zones de détente pour le public, des toits sont végétalisés. L'entretien des espaces verts se fait de plus en plus en faveur des espèces sauvages.

Quatre questions à

Yveline Cottu, directrice du Service des Espaces Verts et de l'Environnement de la Ville de Genève (SEVE). La priorité de ce service est l'entretien des espaces verts urbains.

Quelle est la fonction des parcs?

Il y en a deux. Les parcs constituent premièrement un lieu de rencontre, et détiennent à ce titre une fonction sociale. Deuxièmement, il dispose d'un rôle pédagogique important. Ces espaces se doivent d'être des lieux de découvertes. C'est le rôle du SEVE que de proposer des surprises, des décos et des informations. Nous devons apprendre au gens à observer autour d'eux. A savoir regarder et s'approcher d'un massif de fleurs autour duquel des abeilles virevoltent. Le public a perdu son œil "naturel", surtout en ville. Il considère la nature en milieu urbain comme un décor,

Notre dossier La flore urbaine

“entretenir autant qu'il faut mais aussi peu que possible”

alors que la faune et la flore ont une fonction. Afin de pallier à ce manque, l'éducation, des animations ou la communication au moyen de panneaux sont nécessaires.

“Il existe une frange de la population de 25 à 45 ans très ouverte à l'écologie”

Un réaménagement des parcs afin de laisser plus de places à une nature non maîtrisée a-t-il sa place?

Pas partout. Il convient de dissocier les parcs historiques des parcs récents. Les premiers

sont entretenus mais présentent tout de même quelques zones naturelles. La prairie de fauche du parc La Grange en est un exemple. Les seconds peuvent être doté d'une véritable vocation écologique.

Dans une ville comme Genève où les parcs constituent un véritable emblème intouchable, les changements vers des espaces plus sauvages mais moins "propres", munis de plantes locales par exemple, seront-ils acceptés par la population?

Certainement. Il existe une frange de la population de 25 à 45 ans très

ouverte à l'écologie. Par ailleurs, il n'y a pas de parcs intouchables. Ces changements seront très bien acceptés à condition que le public se voie offrir quelque chose en retour à découvrir.

Ce changement vers une nature plus authentique constitue-t-il un objectif du SEVE pour l'avenir? Absolument. Notre vision est celle d'une gestion que l'on nomme différenciée, dans laquelle nous devons entretenir autant qu'il faut mais aussi peu que possible.

(suite du dossier page 8)



Le gazon ça rime avec con mais ça doit être beau puisque tout le monde en veut. En plus, le gazon c'est symbolique. C'est à l'image même de ce que toute société humaine dite organisée s'efforce de faire de ses individus et de son environnement. Eliminer ce qui pourrait tenter de se distinguer du reste de la troupe. Couper ce qui dépasse. L'herbe haute s'observe avec respect; le gazon on peut marcher dessus. Faire régner l'ordre donc au niveau des pelouses comme des casernes. L'ennui c'est que l'ordre tel que le conçoit l'homme c'est le désordre tel que le ressent la nature. Parlez-en à un papillon si vous réussissez à en trouver un!

Pierre Leuzinger dans "Pêcheur de chats et autres humeurs"

écureuil roux



Notre dossier La flore urbaine

“il existe une notion de trop propre dans les villes suisses”

Interview

Un passionné de botanique et son regard entre les pavés



Cyrille Latour est docteur en biologie et spécialiste de la flore locale. Passionné de nature, son travail au Conservatoire et Jardin Botanique de la Ville de Genève consiste à étudier la relation des plantes avec leur milieu. Par la simple observation d'une plante, le scientifique peut connaître la nature du sol, le milieu, et sans doute les autres végétaux présents dans le périmètre.

La zone urbaine genevoise publique dispose-t-elle d'un certain potentiel pour la nature?

Oui. Même s'il n'y a pas grand chose à faire dans le noyau dur de la cité, l'entretien différencié proposé par le Service des Espaces Verts et de l'Environnement (SEVE) depuis quelques années permet à de nombreuses plantes de croître. Par exemple, le long de l'avenue d'Aire, une zone herbacée n'est plus tondu régulièrement mais fauchée tardivement dans la saison. Il existe encore un fort potentiel de développement et d'amélioration, et nous

sommes en train de dépasser la notion de "tout propre". Le public qui n'est pas informé correctement se braque mais demeure à l'écoute.

La protection des espèces urbaines a-t-elle vraiment sa place?

C'est évident même si cela peut paraître incompréhensible pour le grand public. A quoi sert telle espèce sur un mur? La réponse est: à rien! Mais elle existe tout simplement et nous nous devons ainsi philosophiquement de la protéger.

C'est-à-dire?

J'entends souvent des phrases du type "il faut protéger la forêt tropicale amazonienne car elle

recèle de nombreuses plantes tropicales médicinales". Je ne suis pas d'accord avec cette formulation. Nous devons la défendre de ses agresseurs car elle existe. De plus, hormis quelques cas comme des orchidées ou des espèces rares, il est inutile de se focaliser sur la protection d'une espèce en particulier, mais sur un milieu dans son ensemble, donc sur un type de gestion. C'est un concept général en protection de l'environnement.

Existe-t-il une notion de "trop propre" dans les villes suisses?

Oui, mais les choses changent, comme en France ou ailleurs. A titre d'exemple, il faut savoir que ne pas tondre coûte moins cher et que ceci



Sol végétalisé



Chenopodium botrys



Duchesnea indica

Notre dossier La flore urbaine

engendre un bénéfice pour un gazon. Dans les parcs, il faut sectoriser l'espace en tondant certaines zones pour les pique-niques et en laisser d'autres sans soins.

Pourquoi végétaliser des toits?

Ce type d'action se nomme "création de milieux artificiels de compensation". L'objectif est de compenser un manque à un endroit donné. Dans le cas des toits, le milieu urbain étant pauvre en espace sauvage, nous lui proposons des zones vertes artificielles. Mais attention, il ne s'agit pas d'y planter des espèces rares, mais au contraire des plantes qui présentent peu d'intérêt floristique afin de ne pas brouiller les cartes. Pourquoi planter une orchidée sur un toit alors qu'elle n'aurait pas colonisé cet endroit naturellement.

On peut vous imaginer une loupe à la main dans la rue de la Confédération?

Un jour, je me retrouve à quatre pattes sur la place du Rhône, près du quai des Bergues. Je crois bien qu'au vu de ma position, les passants croyaient voir un extraterrestre. J'ai découvert entre les pavés une plante qui ne pousse que dans trois endroits à Genève. Il s'agit d'un Chénopode botryde (*Chenopodium botrys*), une espèce urbanophile extrême (voir carte de répartition). De même, le Fraisier des Indes (*Duchesnea indica*) est une espèce exotique relativement fréquente mais principalement dans les parcs. Un autre végétal ne pousse que devant le café du Soleil au Petit-Saconnex, tandis qu'une espèce très rare est observable au pied d'un arbre de la rue de la Scie!!!

Propos recueillis par Mathieu Bondallaz

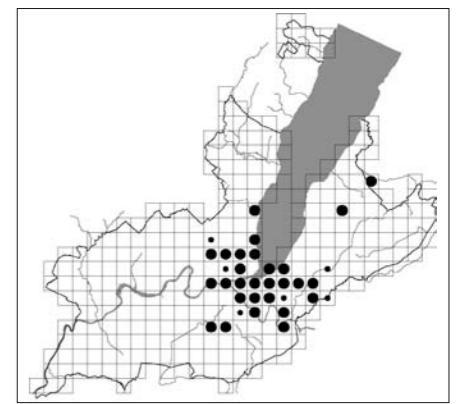


Beaucoup de Charmes dans ce talus!

Cartes de la répartition géographique du Chénopode botryde et du Fraisier des Indes



Chenopodium botrys



Duchesnea indica

Infos nature



blaireau d'Europe
(*Meles meles*)



renard galeux, janvier 2007,
entre Corsier et Hermance
photo F. Dunant



photo C. Schönbächler

Wanted



Lézard agile (*Lacerta agilis*)

Menacé au niveau suisse, c'est le lézard le plus rare du canton, où il n'en reste que 4 véritables populations dans les communes de Gy, Collex-Bossy, Versoix et Satigny (+ un seul individu observé à Avully). Il ne faut pas le confondre avec les femelles des lézards verts ou lézards des murailles, présents

respectant scrupuleusement tous les terriers que vous découvrez et enlevant le pied de l'accélérateur lorsque vous roulez de nuit: le blaireau est en effet exclusivement nocturne. Les petits naissent en février et risquent chaque année une quinzaine d'animaux sont retrouvés morts sur les routes (et tous ne sont pas comptabilisés). Vous pouvez contribuer à la protection des blaireaux en

influençant sa condition physique (amaigrissement). A la longue, certains individus résistants survivront, engendrant alors une descendance permettant à la population de retrouver son équilibre. Actuellement, les effectifs semblent remonter mais des observations sont encore signalées. Si vous en apercevez, contactez la centrale des gardes au 022 388 55 00.

de porc voisin. Les truies étant contenues par un grillage, les sangliers faisaient les cents pas à l'extérieur, irrésistiblement poussés par leurs hormones.

également sur le canton. Le meilleur critère pour le reconnaître reste les 2 bandes dorsales formant une "route" sur son dos.

Aidez-nous à le protéger avec son habitat en nous signalant toutes vos observations: david@lalibellule.ch ou 022 320 60 12



lièvre brun

Capture de lièvre - succès mitigé

Dans certaines zones du canton, les effectifs de lièvres ont fortement augmenté en quelques années (plus de 50 ind/km²). Cette évolution s'est accompagnée de dégâts aux cultures, notamment sur le tournesol. En réaction à cela, le Domaine Nature et Paysage a décidé d'intervenir sur le terrain: trois jours de battue ont été effectué cet hiver. La mobilisation de plusieurs centaines de personnes a permis la capture de 60 lièvres. Ils ont été comme prévu déplacés en France voisine et en Valais dans



grue cendrée
photo C. Ruchet

Hivernants inhabituels

Une grue cendrée a séjourné de fin novembre à fin janvier dans la plaine de Sionnet. Il s'agissait d'un jeune individu de l'année. C'est la première fois que cet oiseau, migrateur rare en Suisse, passe autant de temps dans le canton. Les travaux de renaturation de la zone et surtout la douceur de cet hiver y auront certainement contribué.

des secteurs où un moratoire de 5 ans sur leur chasse a été décreté. Plusieurs facteurs expliquent l'augmentation des effectifs de lièvres, notamment l'amélioration de l'habitat, résultat d'une politique agricole progressiste et exemplaire. La suite logique n'aurait-elle pas été de tout faire pour éviter une intervention sur les lièvres plutôt que des captures qui, d'un point de vue biologique, n'auront pas grandes conséquences à long terme? Pour rappel, le lièvre brun est une espèce menacée en Suisse (sur la liste rouge).

Plusieurs cygnes chanteurs ont été observés à Genève cet hiver. Deux sont arrivés à la Pointe à la Bise le 9 décembre alors qu'un autre est resté du 28 janvier au 2 février à Verbois. Ailleurs en Suisse, une nette augmentation des effectifs a été constatée notamment sur le Lac de Constance, son lieu habituel d'hivernage.



Le bulletin de la libellule est publié avec le soutien du Fonds Eco-électricité, financé par l'énergie SIG Vitale Vert et géré par le COGEFé

INSTRUMENTS DE LOISIRS ET D'OBSEVISION:
70 longues-vues
400 jumelles
systèmes de digiscopie
à essayer et comparer
en toute liberté

Le conseil - le choix - le prix

Optique PERRET

17, rue du Perron Tél. +41 22 311 47 75
1204 Genève - Suisse www.optique-perret.ch

CENTRE Télescopes & Jumelles

imprimerie
fornara

Rue Leschot 8 - 1205 Genève

Terres d'Aventures

ÉQUIPEMENT DE CAMPING & TREKKING

Tout votre équipement pour le trekking, le camping et le voyage.

Terres d'Aventures
8, rue du Pré-Jérôme
1205 Genève
Tél. 320.67.88

